

Premier dimanche de l'Avent

Lectures : Is 63, 16b-17. 19b – 64, 2b-7 ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37

Veillez !

L'ouverture de la saison de l'Avent, chaque année, est un moment de profonde joie pour les chrétiens dans le monde entier. Cette joie, il me semble, s'apparente à la joie de l'épouse quand elle annonce à son époux qu'elle est enceinte. Dieu a béni leur union et une nouvelle vie, fruit de leur amour, s'annonce. L'Avent, c'est cela : une annonce. La plus belle qui soit.

La première lecture, tirée du livre d'Isaïe, brosse à grands traits le drame des hommes enfoncés dans leur infidélité : « Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? [...] Tous, nous étions comme des gens impurs [...] tu nous as caché ton visage ». Au plus profond de leur détresse, les hommes criaient vers le ciel : « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais ». Eh bien, c'est ce que Dieu a fait. Pour sauver l'homme, qu'Il a tant aimé, Dieu est descendu du ciel (cf. Jn 3, 16-17). Dieu est descendu jusqu'à devenir homme, pour que l'homme puisse se relever et s'unir à Dieu.

L'Église enseigne que l'Avent nous est offert, pour que nous nous préparions aux trois venues de Notre Seigneur Jésus-Christ. La première est son Incarnation, que nous fêterons avec tant d'allégresse à Noël. C'est elle qui colore la saison de l'Avent avec tant de fraîcheur.

La troisième venue du Seigneur est son retour à la fin du monde. C'est celle-là qui est évoquée dans l'Évangile : « Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin [...] Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » Il est important pour nous, de ne pas oublier ou perdre de vue que toute l'histoire du monde se dirige vers ce moment, quand Jésus-Christ – celui qui est né dans une crèche à Bethléem il y a plus de deux mille ans – reviendra pour juger les vivants et les morts. Cette venue n'aura rien de la fraîcheur ou de la douceur de Noël. Et cependant, elle sera aussi un enfantement. Car elle sera l'aurore de la nouvelle création. À ce point de vue-là, elle sera elle aussi une annonce joyeuse.

Et la deuxième venue ? Quelle autre venue de Jésus-Christ peut-il y avoir entre sa naissance à Bethléem et son retour à la fin du monde ? C'est sa venue en chacun de nous, jour après jour. Jésus vient à nous surtout par la Sainte Communion. Chaque fois que nous communions, Il est en nous *réellement*. Cette présence-là est unique. Mais Il reste en nous, dans notre âme. Et donc, chaque jour est comme une nouvelle venue. Il est là ! Toute notre vie de prière tourne autour de cette présence divine en

nous. Les moines, parce qu'ils sont voués à la vie contemplative, donnent la première place à cette venue de Jésus en eux. Ils entretiennent la relation d'amour avec Celui qui les habite.

En tout ceci, notre modèle est la Vierge Marie. Immaculée, c'est elle qui enfante notre Dieu descendu du ciel. C'est elle qui le laisse partir de la maison de Nazareth pour évangéliser les foules. Mais, même quand il était physiquement absent, elle le gardait dans son cœur. Il habitait au fond d'elle, comme il habite au fond de nous. Qu'elle nous apprenne à entretenir et à faire grandir notre relation vitale avec lui. Veillons ! Il n'y a pas de tâche plus importante, que nous soyons moine ou non. Accueillons la venue de Jésus en nous, chaque jour, avec tout l'élan et la joie que cette sainte saison de l'Avent nous inspire.